

LUIGI PIRANDELLO

Six Personnages en quête d'auteur

adapté de l'italien par

STÉPHANE BRAUNSCHWEIG

suivi de

« Six Personnages en quête d'auteur »

Histoire pour l'écran

de L. Pirandello et A. Lantz

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Remerciements

À Elsa Bouchain, Christophe Brault, Claude Duparfait, Anne-Laure Tondu et Emmanuel Vérité pour leurs improvisations qui ont nourri cette adaptation ainsi qu'à Pauline Ringeade, qui les a transcrites.

À Anne-Françoise Benhamou pour sa collaboration dramaturgique et ses relectures critiques.

Couverture :
Luigi Pirandello

photo © Istituto di Studi Pirandelliani - Studio di Luigi Pirandello

© 2012, ÉDITIONS LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-356-3

ISSN 1952-5516

Cette adaptation a été créée dans une mise en scène de Stéphane Braunschweig le 9 juillet 2012, au Cloître des Carmes, lors du LXVI^e Festival d'Avignon.

Avec : Elsa Bouchain, Christophe Brault, Caroline Chaniolleau, Claude Duparfait, Philippe Girard, Anthony Jeanne, Maud Le Grévellec, Anne-Laure Tondu, Manuel Vallade, Emmanuel Vérité.

Costumes : Thibault Vancraenenbroeck.

Lumière : Marion Hewlett.

Collaboration artistique : Anne-Françoise Benhamou.

Collaboration à la scénographie : Alexandre de Dardel.

Son : Xavier Jacquot.

Vidéo : Sébastien Marrey.

Assistanat à la mise en scène : Pauline Ringeade, Catherine Umbdenstock.

Un spectacle de La Colline – théâtre national (Paris) en coproduction avec le Festival d'Avignon.

*À la mémoire de Leonarda,
ma grand-mère sicilienne.*

S. B.

NOTE SUR L'ADAPTATION

Je rêvais depuis longtemps de mettre en scène *Six Personnages en quête d'auteur*, mais chaque fois que j'y repensais, je butais sur l'aspect désuet du théâtre dans lequel Pirandello fait débarquer ses personnages. Une troupe de théâtre de son temps, contre laquelle il déchaîne sa verve satirique, un théâtre bourgeois, ronronnant et conformiste, un non-théâtre d'art. Il avait certainement fallu beaucoup d'audace à Pirandello pour oser polémiquer avec ce théâtre-là, mais cette audace me paraissait maintenant elle-même datée. Je me suis demandé comment réactiver et revivifier la puissance de dérangement de ces *Six Personnages*, et j'ai donc imaginé d'adapter la pièce, en réécrivant certaines parties du texte : la troupe de théâtre y devient une troupe d'aujourd'hui, en proie à une sorte de crise artistique et à des questionnements sur le théâtre d'aujourd'hui. Pour cela, je me suis inspiré des improvisations des acteurs Elsa Bouchain, Christophe Brault, Claude Duparfait, Anne-Laure Tondu et Emmanuel Vérité.

J'ai également souhaité faire ressortir la grande question souterraine de la pièce : pourquoi l'auteur a-t-il « refusé » ses personnages ? Dans sa célèbre préface à la quatrième édition « revue et corrigée » des *Six*

Personnages (1925), Pirandello a donné son explication de l'énigme : je me suis permis d'y piocher quelques éléments, tout en me disant que le discours de l'auteur n'épuisait peut-être pas la question, laissait aussi des parts d'ombre ou de refoulement... C'est ce que fait, à mon sens, clairement entrevoir l'adaptation de la pièce pour le cinéma, que Pirandello (en collaboration avec Adolf Lantz) écrivit quelques années plus tard¹. Le film ne fut jamais réalisé, mais il est singulier de noter que le personnage principal en est l'auteur lui-même (et Pirandello en personne aurait dû l'interpréter !) : ce n'est plus la confrontation des Six Personnages avec une troupe de théâtre qui constitue le sujet du film, mais leurs rapports ambigus et conflictuels avec leur propre auteur... On y retrouve l'esprit d'un extraordinaire petit récit de 1911, *La Tragédie d'un personnage*, où Pirandello raconte comment il se trouve importuné par les personnages de ses futures nouvelles, auxquels il donne audience tous les dimanches matin... Tout cela m'a donné l'envie de faire réapparaître – peut-être à son corps défendant, mais en m'inspirant directement de l'adaptation cinématographique – la figure de l'auteur, dans ces *Six Personnages en quête d'...* où précisément il brille par son absence.

S. B.

Les personnages de la « pièce à faire » :

LE PÈRE

LA MÈRE

LA BELLE-FILLE, *dix-huit ans*

LE FILS, *vingt-deux ans*

L'ADOLESCENT, *quatorze ans, rôle muet*

LA FILLETTE, *quatre ans, rôle muet*

Puis, évoquée : M^{ME} PACE

Les membres de la troupe :

CLAUDE, *le metteur en scène*

ANNE-LAURE, *une actrice*

CHRISTOPHE, *un acteur*

ELSA, *une actrice*

EMMANUEL, *un acteur*

1. Ce texte figure en annexe, p. 115.

PROLOGUE

En entrant dans la salle, les spectateurs trouveront le rideau levé et le plateau quasi vide, de sorte qu'ils auront d'emblée l'impression d'un spectacle non préparé. Sur la gauche, une sorte de praticable blanc doublé d'un mur blanc également, qui pourra recevoir des projections vidéo. Sur la droite, une table de travail et quelques chaises. Au fond, la scène est bordée d'une paroi en miroir qui réfléchit la scène et la salle.

Le metteur en scène et les acteurs entrent et vont s'asseoir autour de la table.

CLAUDE. – Bon, alors, qu'est-ce qui se passe ?

CHRISTOPHE, *en retard*. – Excusez-moi... Je suis en retard...

CLAUDE. – Eh oui, comme hier...

CHRISTOPHE. – Claude, excuse-moi... Vous aviez commencé ?

TOUS. – Non, non, non...

CLAUDE. – C’est quand même symptomatique...

CHRISTOPHE. – Excuse-moi, mais bon, il y a aussi une vie à côté du théâtre, non ?

CLAUDE. – Peut-être, mais il y a des moments où la vie, il faut la mettre de côté !

EMMANUEL. – En même temps, si la vie était un peu plus au cœur de ce qu’on fait...

CLAUDE. – Eh bien vas-y, Emmanuel, attaque...

EMMANUEL. – Non, non, c’est juste une sensation comme ça...

ANNE-LAURE, *avec un thermos*. – Quelqu’un veut du café ?

CLAUDE. – Pas moi.

ELSA. – Je veux bien, oui.

CLAUDE. – Bon, alors, qu’est-ce qui ne va pas ? (*Un temps de malaise.*) Écoutez, je pense vraiment qu’il faut qu’on arrive à parler un peu de ce qui s’est passé hier. C’est pour ça que je vous ai laissé des messages ce matin. Apparemment, vous, ça ne vous empêche pas de dormir, mais moi, là, j’ai besoin qu’on se dise un peu franchement les choses. Hier, c’était la goutte d’eau, mais ça fait des jours qu’on stagne, et personne ne dit rien, c’est lourd...

CHRISTOPHE. – On ne sait pas trop ce qu’on joue... Enfin, je parle pour moi...

CLAUDE. – Excuse-moi, Christophe, on est quand même dessus depuis un mois, on a abordé pas mal de questions, je ne dis pas qu’il n’y a pas encore pas mal de choses à préciser, mais moi, mon impression, c’est que vous ne proposez rien, que vous faites les choses sans y croire, et du coup, sur le plateau, il ne se passe rien, c’est l’ennui ! Alors je veux bien entendre ce qui ne va pas, allez-y, mais pas que vous ne savez pas ce que vous jouez, ça c’est de la mauvaise foi ! Franchement, je ne sais pas si on cherche au même endroit... Ou alors c’est la pièce ? Vous n’y croyez plus à ce projet ou quoi ?

ELSA. – Et toi, tu y crois ?

CLAUDE. – Comment ça, si j’y crois ? Bien sûr que j’y crois ! En plus, Elsa, c’est un texte sur lequel on était tous d’accord – ou je me trompe ?

ANNE-LAURE. – Oui, mais dans les pièces que tu nous as proposées... Enfin, il n’y avait rien non plus de très...

EMMANUEL. – On n’était pas non plus complètement emballés... C’est un peu daté...

CLAUDE. – Ah, c’est bien de le savoir !

ELSA. – On te l’a dit, mais toi, tu avais l’air tellement convaincu que...

ANNE-LAURE. – Moi, je me suis rangée à l’avis de...

ELSA. – Moi non plus, ce n’est pas forcément la pièce que j’aurais choisie, mais j’adore être dans le désir de quelqu’un ! Le projet, c’est aussi ton désir à toi : si on sent ton désir, nous on te suit ! Enfin, moi en tout cas, j’ai besoin de sentir ton désir pour être portée, et là j’avoue que ça fait quelques jours que je me sens un peu perdue, que j’ai du mal à me projeter, parce que je commence à me demander si tu y crois vraiment, à ce texte...

CLAUDE. – Mais pas du tout, j’y crois encore ! Seulement c’est vrai que quand je vois votre manque de désir, ça me fait douter aussi...

ELSA. – Ah, tu vois...

CLAUDE. – Mais je ne doute pas de la pièce ! C’est quand même une grande pièce !

CHRISTOPHE. – Dans le genre, on a monté des textes plus puissants...

CLAUDE. – Ça veut dire quoi, « dans le genre » ?

CHRISTOPHE. – Dans le genre dramatique, avec une histoire, des personnages, de la psychologie...

CLAUDE. – Ah, c’est reparti avec les personnages ! Christophe, à chaque fois, tu reviens à la charge avec ça ! Ça, c’est ton problème actuel ! Mais bon, quand tu as joué Hamlet, tu ne t’es pas posé la question du personnage !

CHRISTOPHE. – Non, tu sais très bien que le personnage en tant que tel, ça ne m’a jamais intéressé, ça sent la naphthaline ! Peut-être pour Hamlet, parce que là il y a une dimension mythique, mais sinon, pour moi, le personnage ça n’existe pas ! Le personnage c’est moi, et c’est tout ! Enfin, tu comprends ce que je veux dire...

CLAUDE. – Il y a quand même une partition, des situations, des relations, une fable, un ensemble de données – pas seulement psychologiques d’ailleurs – qui n’ont rien à voir avec toi, avec ce que tu es ou ce que tu vis !

CHRISTOPHE. – Bien sûr, il faut se mettre « dans la peau du personnage » !

CLAUDE. – Pardon, je n’ai jamais employé cette expression ! « La peau du personnage », c’est de la connerie ! Vous savez très bien que quand je dis qu’il faut un minimum travailler sur la psychologie des personnages, ce n’est pas la psychologie en soi que je vise, ce n’est pas pour faire du « théâtre psychologique », mais parce que je crois profondément que le théâtre sert à montrer comment la plupart des discours que nous élaborons sont en fait produits par nos affects – très souvent sur le mode du déni d’ailleurs, le déni, précisément, des affects qui ont produit ces discours ! Et toi, Christophe, quand tu refuses la notion de personnage, je me permets de te dire que tu es toi-même dans le déni !

ANNE-LAURE. – Pardon, je n’ai jamais compris ce que c’était qu’un personnage, alors si vous voulez m’expliquer...

CLAUDE. – C’est sûr, Anne-Laure, que ce n’était pas vraiment le genre de tout ce que tu as fait jusqu’à présent... Un personnage, pour moi c’est très simple : c’est un complexe de discours et d’affects placé dans un cadre de vie déterminé, familial, social, etc.

ANNE-LAURE. – Ce qui veut dire qu’on reste enfermé dans la fiction, et qu’on renonce à l’idée que ce qu’on présente sur le plateau est aussi quelque chose de réel, tu ne crois pas ?

CLAUDE. – Pas forcément ! D’abord ça fait longtemps, depuis Shakespeare au moins, qu’on joue avec la fiction justement : on y rentre, on en sort, on la montre, on la dénonce comme fiction... Si on veut travailler à démystifier les fictions qui constituent notre rapport au réel, justement pour mieux accéder à ce réel, on ne peut pas s’affranchir complètement de la notion de fiction. Personnellement j’ai toujours travaillé dans ce sens...

CHRISTOPHE. – Mais toi, Claude, sincèrement, tu en as déjà rencontré, des personnages ?

CLAUDE. – Quand tu joues bien, je rencontre un personnage, oui.

Rires.

CHRISTOPHE. – Facile !

CLAUDE. – Je dirais même plus : toi, Christophe, tu es un personnage !

CHRISTOPHE. – Je suis un personnage ? Les acteurs sont des personnages ?

CLAUDE. – Mais on est tous des personnages ! Je sens peut-être la naphthaline, mais franchement c’est bizarre, cette défiance au théâtre pour les personnages, alors que dans la vie on est tous des personnages, et on est tous dans le déni ! Ou alors, c’est justement pour ça : si on continue à montrer des personnages au théâtre, on risque de s’apercevoir qu’il n’y a que ça dans la vie !

ELSA. – Pardon, mais pour en revenir à la pièce, tu as toi-même reconnu que les personnages étaient un peu à l’état d’esquisses, qu’il fallait qu’on les enrichisse... On avait même parlé au début de faire des impros, c’était plutôt excitant parce qu’on n’a jamais travaillé comme ça, et puis en fait, on a répété exactement comme d’habitude, on n’a pas cherché, du coup là, on est un peu secs...

CLAUDE. – D’accord, alors repartons sur des impros, si c’est ça que vous voulez...

ANNE-LAURE. – C’est peut-être la seule solution pour que ça parte un peu de nous...

CHRISTOPHE. – ... Enfin, plus de nous que d’habitude... Fais-nous un peu confiance !

ANNE-LAURE. – Et fais-toi confiance ! On dirait qu’à chaque fois qu’on sort un peu du texte, ça te fait peur ! Tu brides ton imaginaire, et le nôtre par la même occasion ! Et comme le texte n’est pas...

CLAUDE. – Bon, vous me dites que le texte n'est pas bon ?

ANNE-LAURE. – Non, on te dit qu'avec un texte comme ça, il faut peut-être travailler autrement...

CLAUDE. – C'est vrai : peut-être que le texte n'est pas bon – ou en tout cas qu'on n'arrive pas à en faire quelque chose qui ait du sens ici et maintenant... Ça, je reconnais que je me pose tous les jours la question, et ça me fait peur, oui, j'ai peur.

ELSA. – C'est super !

CLAUDE. – Quoi ?

ELSA. – Que tu le formules ! Parce que là on peut partager quelque chose...

CLAUDE. – Oui, je le formule ! J'ai peur ! Je me pose beaucoup de questions sur comment on peut faire du théâtre aujourd'hui, si ça a encore du sens de travailler à partir de textes, avec des personnages, de la fiction, sans considérer – comme tout le monde fait – que tout est « matériau », et que l'imaginaire de l'auteur n'a pas plus d'importance que celui des acteurs, du metteur en scène – ou même celui des spectateurs avec tout ce qui leur passe par la tête !...

ANNE-LAURE. – Pourtant je croyais que tu m'avais engagée sur ce projet aussi parce que tu avais envie de travailler avec des gens qui viennent d'autres types d'aventures, moins axées sur le texte, et plus sur des écritures qui partent du plateau...

CLAUDE. – Oui, justement, parce que ça m'interroge, mais en même temps je ne veux pas abandonner l'auteur. Je ne peux pas.

ELSA. – Bon, donc on garde le texte ?

CLAUDE. – Ça me paraît quand même essentiel !

ANNE-LAURE. – Tout le texte ? On pourrait ne garder que les choses qui nous touchent vraiment, celles qu'on peut vraiment s'approprier, celles qui nous parlent vraiment aujourd'hui...

EMMANUEL. – Oui, là on en revient à la question de la nécessité...

ELSA. – ... et du désir.

EMMANUEL. – Oui, mais d'abord la nécessité : pourquoi on le fait ?

ANNE-LAURE. – Et pour qui ?

EMMANUEL. – Oui, et pour qui ? Peut-être que si on débat réellement de ça entre nous, on pourra savoir si on veut vraiment garder cette pièce, et si on la garde, quoi couper et pourquoi. Peut-être que tu pourrais pour une fois être un peu moins scrupuleux avec le texte...

CLAUDE. – Enfin, Emmanuel, on l'a tous partagé ce sacro-saint respect du texte, jusqu'à aujourd'hui. Il me semble que depuis vingt ans qu'on monte des pièces ensemble, on a partagé la même passion. Alors